

UDC 930.85(4-12)

YU ISSN 0350-7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

XXXV

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

Rédacteur

LJUBINKO RADENKOVIĆ

Directeur de l'Institut des Etudes balkaniques

Membres de la Rédaction

FRANCIS CONTE (Paris), DIMITRIJE DJORDJEVIĆ (Santa Barbara),
MILKA IVIĆ, DJORDJE S. KOSTIĆ, LJUBOMIR MAKSIMOVIĆ,
DANICA POPOVIĆ, BILJANA SIKIMIĆ,
ANTHONY-EMIL TACHIAOS (Thessalonique), NIKOLA TASIĆ,
SVETLANA M. TOLSTAJA (Moscou), GABRIELLA SCHUBERT (Jena),
KRANISLAV VRANIĆ (secrétaire)

BELGRADE

2005



je, objavljena je na srpskom jeziku, u jednom obimnijem tomu, knjiga pod na-

zivom *Словенска митологија. Енциклопедијски речник.*, (Београд, 2001)

Љубинко Раденковић

THEOLOGISCHE LITERATUR DES MITTELALTERS IN BULGARIEN
UND SERBIEN 865–1459

G. Podskalsky, *Theologische Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien 865–1459*, Editions Beck, Munich, 2000, 578 pp.

Avec un patrimoine scripturaire dans une large mesure commune et une circulation des textes favorisée par l'absence de barrière linguistique, les littératures bulgare et serbe du Moyen Age se côtoient au point qu'il est parfois difficile de les différencier. D'une ambition plus limitée, l'étude d'Émile Turdeanu, *La littérature bulgare du XIVe siècle et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris 1947, avait néanmoins sous-entendu ce caractère régional de la littérature slavo-byzantine dans le Sud-Est européen.

Le plus grand mérite de l'ouvrage de Gerhardt Podskalsky est de livrer pour la première fois une étude systématique de ces deux littératures dont le caractère essentiellement théologique fait qu'on peut la considérer comme pratiquement exhaustive. Cela serait encore plus vrai si le riche héritage des apocryphes y était inclus de manière accomplie et systématique.

En tout état de cause, l'étendue et la qualité de ce travail méritent le plus grand intérêt, d'autant que cette littérature était sensiblement méconnue et mésestimée en dehors des cercles restreints des spécialistes, tant et si bien qu'on a pu lui dénier tout apport original et créatif. Ce jugement hâtif et réducteur, même lorsqu'il provient d'un Likhatchov, (*Poétique historique de la*

littérature russe, Lausanne-Paris, 1988), ne pouvait s'expliquer que par le manque d'études de synthèse et d'envergure, que le travail de Podskalsky vient combler. Ce qui est d'autant plus important lorsqu'on tient compte du rayonnement de cette littérature bien au-delà de son berceau balkanique, de son importance dans la transmission de la pratique liturgique et de la spiritualité, de la pensée et de la culture balkano-slave et surtout byzantine, vers le monde slave et assimilé de l'Est européen.

Après l'introduction générale et méthodologique, une importante et fort utile introduction historique (p. 15–168) situe la culture théologique balkano-slave du Moyen-Age dans son contexte ecclésiologique et institutionnel. L'essentiel de l'ouvrage (p. 169–523) est consacré à la littérature théologique classée par genres et catégories de textes, passés en revue selon les chapitres.

1. Homilétique, 2. Ascétique, 3. Exégèse, 4. Dogmatique, apologétique, polémique, 5. Hagiographie, 6. Liturgique, 7. Chronologie, 8. Droit canon (*Kanonistik*) et [9. Rapports de pèlerinage (*Wallfahrtsberichte*)]

L'étendue des chapitres cités accuse une disproportion considérable, en rapport à l'importance de tel ou tel genre dans la littérature ecclésiastique slavo-byzantine. C'est ainsi que

l'Hagiographie (p. 271–425), occupe plus d'un tiers des neuf chapitres, soit 155 pages, alors que les Relations de pèlerinage (p. 513–523) n'occupent que dix, l'Ascétique (p. 207–227) vingt et l'Exégèse (p. 227–235), à peine neuf, Dogmatique, apologétique, polémique (p. 236–271) moins de 25 pages, etc.

S'il est vrai que ces disproportions sont sans doute sensiblement corollaires aux particularités de la culture théologique cette *Slavia orthodoxa*, ce fait significatif mériterait plus ample explication. La législation ecclésiastique (*Kanonistik*, p. 494–513), aurait d'autre part mérité une plus grande attention. Non seulement eu égard des textes canoniques, quelque peu succinctement présentés, mais aussi en rapport avec l'importance majeure de leur effet normatif dans les sociétés médiévales. Eu égard au critère quantitatif en rapport avec l'étendue de leur diffusion, les apocryphes méritent amplement un chapitre à part, largement plus important que certains des chapitres cités, indépendamment de leur conformité doctrinale et de leur caractère non-canonique, légendaire ou hétérodoxe.

En guise de conclusion, la partie centrale de l'ouvrage se termine par une postface, intitulée „Les indications d'itinéraire“ (p. 525–527). Des tables chronologiques, de a à f, concernant les archevêques, patriarches, princes, rois et tsars, bulgares et serbes, ainsi que les patriarches et les papes de Constantinople et de Rome, sont données à la suite. Deux index, 1. Auteurs, titres, onomastique, termes ; 2. Index d'auteurs, selon les citations, clôturent l'ouvrage.

La bibliographie, dans les notes de bas de page, est étoffée, précise et fort appréciable, il est d'autant plus regrettable qu'elle ne soit pas présentée sous une forme méthodique. L'index des auteurs avec l'indication des citations ne peut que partiellement compenser cette lacune.

Le livre de Gerhard Podskalsky présente les spécificités du Moyen Age serbe et bulgare. Dans ce dessein, l'auteur a choisi les dates qui caractérisent une période qui va du baptême des Bulgares et des Serbes à la prise des villes principales par les Ottomans. Ce Moyen Age n'est pas basé sur la logique aristotélicienne ou néoplatonicienne mais reste soumis aux règles antiques et à la pensée apophatique. C'est l'articulation de la gentilité et du christianisme qui semble être à la base de la littérature de cette région. En mettant l'accent sur la spécificité de la littérature théologique serbe et bulgare, l'auteur analyse les neuf genres principaux qui émergent de cette littérature essentiellement narrative. Au cours de cette analyse, l'auteur souligne l'importance de deux genres littéraire majeurs : l'hagiographie et la poésie liturgique. Ces deux genres sont implicitement liés à l'affirmation de la langue slave dans la littérature théologique. La spéculation dogmatique est, quant à elle, presque inexistant pour les deux pays et la polémique n'est utilisée que pour controverser les hérésies hétérodoxes. Les homélies et le genre ascétique s'adressant respectivement aux gens nouvellement convertis et aux moines ne sont que très peu développés. Les Bulgares semblent avoir un penchant pour l'exégèse et l'auteur relève à ce niveau leurs commentaires philologiques et théologiques bibliques. La littérature canonique semble être un peu plus développée et les chroniques ayant une vocation eschatologique en Bulgarie sont davantage lues (surtout en Serbie). Si les récits qui décrivent les pèlerinages ont leur place dans la littérature théologique du Sud-est européen, ils restent cependant moins importants que ceux que présente la littérature russe.

En commentant les œuvres majeures de ces genres littéraires, l'auteur montre que ces littératures, avant de devenir nationales, ont eu une influence

réci-proque. Cependant si ces littératures appartiennent toutes deux à l'orthodoxie slave, elles se distinguent bel et bien et connaissent toutes deux un développement spécifique. L'affirmation de l'identité bulgare et serbe passe par une préférence disciplinaire et l'émergence d'une forme littéraire particulière. Les chroniques anonymes semblent avoir une certaine importance dans l'émergence nationale. La recension des ouvrages de cette époque met en exergue les problèmes liés aux sources et aux traductions, principalement lors de l'appropriation de la littérature byzantine en langue grecque. La pluralité des sources et des disciplines utilisées par l'auteur est impressionnante. Ces

sources sont à la fois un témoignage historique et sociologique, les textes bulgares et surtout serbes laissant parfois transparaître des interprétations politiques, ce qui n'est guère le cas dans les hagiographies byzantines. La Serbie est très liée à l'histoire profane et n'est pas aussi soumise à la byzantinisation comme le fut le cas de la Bulgarie. On remarquera que l'Eglise serbe protège l'Etat alors que l'Eglise bulgare est plutôt soumise à l'Etat. C'est en cela qu'il existera une émulation entre la Serbie et la Bulgarie.

On ne pourra reprocher à l'auteur sa rigueur intellectuelle ni son esprit de synthèse, mais on regrettera cependant l'aspect systématique de son approche textuelle.

Boško Bojović

ЕКСПРЕСИВНА ЛЕКСИКА У СРПСКОМ ЈЕЗИКУ.
ТЕОРИЈСКЕ ОСНОВЕ И НОРМАТИВНО-КУЛТУРОЛОШКИ АСПЕКТИ
Стана Ристић, *Експресивна лексика у српском језику. Теоријске
основе и нормативно-културолошки аспекти,*
Институт за српски језик САНУ, Београд, 2004, 318 стр.

Монографија Стане Ристић, научног саветника Института за српски језик САНУ, представља синтезу ауторкиних дугогодишњих истраживања проблема експресивности у српском језику. Уводно поглавље, посвећено анализи досадашњих прилога о феномену експресије у славистици, састоји се из два дела: „Експресивност у језику и лексичком значењу“ и „Конотативни аспекти значења експресивне лексике“. Основни текст монографије подељен је у пет делова: „Именички експресиви“, „Глаголски експресиви“, „Дијахрони аспекти експресивности“, „Синхрони аспекти експресивности“ и „Експресивна лексика у дескриптивној лексикогра-

фији“. Целу студију прате резимеи на руском и енглеском језику, регистар експресива, предметни и ауторски регистар.

Методолошке поставке својих истраживања експресивности у српском језику у синхроној и дијахроној перспективи Стана Ристић налази у новијим радовима руских и пољских слависта (Апресјана, Арутјунове, Гака, Караулова, Телије, Вјежбицке и других) из области когнитивне лингвистике и теорије језичке личности. На основу свог одличног познања општих токова савремене лингвистике Стана Ристић суверено изграђује своју теорију језичке експресивности и примењује је на различитим узорци-